

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 3

Artikel: Infanterie, protection aérienne... et une idée
Autor: Langenberger, Jean / Chouet, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Infanterie, protection aérienne... et une idée

« Il faut situer sa propre ER dans le cadre des autres écoles de son Arme et des autres Armes ».

Col cdt CA P. Hirschy, rapport des instructeurs, 3.12.70.

I. INTRODUCTION

Nous nous proposons de relater ci-dessous une expérience, tentée deux fois en 1969 et 1970, au niveau des sous-officiers appartenant à des compagnies de recrues. Les uns appartenaient à l'école de recrues de protection aérienne de Genève, les autres à celle d'infanterie motorisée de Bière.

Munis de l'autorisation des commandants d'école respectifs, notre idée de base et les buts que nous recherchions peuvent, en gros, se schématiser ainsi:

1. *Une journée d'information et de détente* pour les cadres subalternes de l'unité, et ce par une visite à l'autre école.
2. *Faire comprendre et apprécier la mission d'une autre Arme*, par le truchement de démonstrations, mais aussi grâce à la participation active des visiteurs à certaines phases du travail de leurs camarades de l'autre Arme.
3. Permettre aux sous-officiers de comparer leurs *conditions de casernement* avec celles de leurs camarades.
4. *Cultiver la camaraderie* entre cadres qui, sans cela, s'ignorerait durant toute leur carrière militaire.
5. Donner l'occasion aux uns et aux autres de *présenter leur Arme* à des camarades néophytes.
6. *Elargir la culture militaire* des cadres.
7. Renforcer chez tous, à défaut de la « joie », au moins *l'intérêt de servir*, notion qui nous paraît réaliste et but manifestement accessible.

Avant de revenir, en conclusion, sur certains de ces points, nous exposerons comment ces rencontres entre sous-officiers des deux Armes ont été conçues et réalisées.

II. LA DÉMONSTRATION D'INFANTERIE

Dirigée par l'officier instructeur de compagnie, la « journée d'infanterie » était entièrement réalisée par les sous-officiers pour les sous-officiers. En effet, différents impératifs de date et d'emplacement nous obligeaient à placer cette journée dans la première partie de l'école de recrues, en caserne même. Mais il fallait donner aux cadres de la PA une vue plus évoluée de l'instruction d'infanterie, notamment quant à l'instruction de combat.

En dehors de l'aspect démonstratif de cette journée, nous voulions donner aux caporaux PA quelques « recettes de cuisine » en matière d'instruction de combat, singulièrement au fusil d'assaut.

L'ordre du jour fixé se présentait comme suit :

- 1100 Courte présentation de l'infanterie motorisée, organisation de la compagnie, présentation de la mission de cette Arme.
- 1145 Dîner en commun de tous les sous-officiers.
- 1330 Exercice d'engagement de la section, avec combat de localité.
- 1400 Exercices de combat simples, avec participation active des cadres PA. Ces exercices figurent dans un petit aide-mémoire remis à chaque participant.
- 1515 Démonstration d'engagement d'un groupe de mitrailleurs, à balles.
- 1535 Tir formel à la mitrailleuse; chaque caporal PA a tiré une courte rafale.
- 1545 Exercice de groupe antichar avec tir de roquettes à propulsion de guerre. Il est particulièrement insisté sur l'utilisation du terrain.
- 1620 Tirs aux grenades à fusil en trajectoire courbe et tendue.
- 1715 Apéritif permettant à tous de se retrouver et de commenter la journée.

Sans anticiper sur la conclusion générale de l'expérience, notons l'engagement sans réserve des fantassins pour tenter de donner de leur Arme une idée à la fois précise et vraie. Chacun se donnait de la peine, parce qu'il travaillait *pour ses camarades* venus le voir.

Dans le terrain, l'intérêt des visiteurs était manifeste. Les rapports faits par la suite l'ont largement confirmé. Parmi d'autres motifs d'intérêt, insistons sur le fait que des exercices de combat simples, conçus pour les

besoins de troupes spéciales, ont été démontrés et exécutés par nos visiteurs. Cette activité présentait un intérêt direct pour leur commandement, déjà dans l'école de recrues PA.

III. ORGANISATION D'UNE « DÉMONSTRATION » PA

Une démonstration peut plaire, mais rarement convaincre. L'hôte regarde, écoute, assiste et commente, toutes actions « passives » qui ne permettent guère de dépasser de beaucoup la participation du spectateur d'un film. Pour nos hôtes, les sous-officiers de l'ER inf mot 201, nous voulions éviter le style « course d'école en tenue de sortie » et c'est la raison pour laquelle nous choisîmes de les mettre tout simplement dans... le bain.

Nous tenions également que les sous-officiers PA aient l'honneur de recevoir leurs camarades « fantassins », dont ils avaient été eux-mêmes les hôtes quelques semaines auparavant. Les officiers avaient donc à s'effacer ! Et ils l'ont fait avec beaucoup de gentillesse et de compréhension, contribuant efficacement, dans les coulisses, à la réussite de la journée.

Enfin nous voulions que les sous-officiers des deux écoles puissent être, tout au long de cette journée, continuellement les uns avec les autres, que des contacts se créent, que des échanges de vues se fassent, en un mot que l'on vive une certaine ambiance de franche camaraderie.

Comment en pratique, réaliser ces trois buts dans le peu de temps qui nous était imparti, soit un peu plus d'une demi-journée ?

Dans une première phase, il fallait que les sous-officiers de l'ER inf mot se sentent le plus vite possible à l'aise dans le « milieu PA » et qu'ils aient une première vue d'ensemble de cette arme :

1020 Réception des hôtes par les sous-officiers PA.

1030 Exposé sur la mission générale et l'organisation des troupes PA, théorie précédée d'une série de diapositifs de la dernière guerre mondiale montrant dans quelles circonstances les troupes PA auront à intervenir et quel est leur « ennemi ».

1100 Exposition commentée du matériel d'une section PA et démonstration à échelle réduite des effets d'un incendie de surface.

1130 Dîner dans une salle réservée d'un restaurant éloigné de la troupe (il importe que les sous-officiers des deux armes aient le temps de prendre leur repas calmement, entre eux).

1330 Changement de tenue pour les hôtes: chacun reçoit une tenue de protection contre le feu.

Démonstration par une section de recrues de la phase préparatoire de l'engagement (de la prise d'eau à la bifurcation) avec donnée d'ordre du commandant de compagnie au chef de section, répartition des fonctions, travail de la section.

Dans une seconde phase, les hôtes devaient eux-mêmes pouvoir participer à de petits exercices dans le feu et les décombres.

1400 Travaux par chantiers — rotation toutes les 20 minutes.

Répartition des sous-officiers d'infanterie en quatre groupes, chaque groupe étant conduit et instruit par un ou deux sous-officiers PA qui avaient préparé l'exercice.

Emploi des marteaux pneumatiques et des perforatrices, de la scie à moteur à chaîne (travaux dans les décombres).

Exercices de transport de blessés dans les décombres.

Travail aux lances.

1530 Démonstration de travaux à l'aide d'explosifs, par des sous-officiers PA (y compris charge d'ébranlement).

Démonstration du travail d'une équipe de porteurs d'appareils de respiration à circuit fermé.

1600 Exercice d'adaptation au feu pour les sous-officiers d'infanterie.

Dans une troisième phase, nous voulions que les sous-officiers d'infanterie puissent voir une synthèse de toute la journée:

1630 Engagement d'une section de recrues dans le feu et les décombres.

Les sous-officiers d'infanterie avaient alors tous les éléments en mains pour en suivre et comprendre les divers aspects.

Enfin, dans une quatrième phase, nous tenions que les sous-officiers des deux Armes puissent à nouveau se retrouver entre eux.

1730 Douches et changement de tenue.

1800 Petite collation et derniers échanges de vues avant le départ de nos hôtes.

L'organisation de la « journée PA » a été confiée à un commandant d'une compagnie de l'ER PA. Chaque section avait en outre un travail à fournir lors de cette démonstration. Les préparatifs ont duré une demi-journée et n'ont en aucune manière nui à l'instruction de l'unité.

L'engagement des sous-officiers des deux Armes a été exemplaire. Ceux de l'infanterie n'ont pas craint l'effort tout au long des exercices de l'après-midi. Quant à leurs camarades de la PA, ils avaient à cœur de contribuer de leur mieux à ce que tout soit réussi.

IV. L'IMPACT DE CES JOURNÉES

Préalablement à toute conclusion des officiers responsables de cette « opération rencontre », nous voudrions céder la parole à quelques sous-officiers. A la suite de leur visite chez « l'autre », les caporaux ont été priés de nous adresser leur impression de ce bref séjour. Nous voudrions en citer quelques-uns parmi les plus représentatifs.

Du cpl A. de la PA

« 1. Si je compare la caserne et les cantonnements de Bière aux nôtres (Genève), je dois avouer que nous vivons dans un hôtel de luxe.

2. Le travail du fantassin est dur, soit au fusil d'assaut, soit au tube roquette, soit à la mitrailleuse, puisqu'il consiste à défendre sa vie et que c'est toujours le plus rapide qui gagne.

Conclusion: Personnellement je n'aimerais pas faire 4 mois de service dans l'infanterie, mais je dois avouer que l'entraînement à la piste de combat pourrait être utile dans la PA si nous devons nous défendre un jour ».

Du cpl T. de la PA

« *Impression générale:* Je garde une excellente impression de cette journée bien organisée. Les démonstrations m'ont paru relativement bien réussies, malgré quelques erreurs de détail. Je crois qu'il est non seulement utile et intéressant mais aussi indispensable de créer de tels contacts. A mon avis, il est important de pouvoir se situer dans l'organisation complexe de l'armée. De telles rencontres y contribuent ».

Du cpl H. de la PA

« Il conviendrait d'adopter dans la PA certaines méthodes d'instruction de combat de l'infanterie; ce qui a déjà été fait en partie puisqu'un petit fascicule nous a été distribué (...). Cette journée m'a permis de faire connaissance avec une autre Arme et m'a enseigné le respect du fantassin. Quant à son organisation comme à celle des démonstrations, elles étaient parfaites ».

Du cpl V. d'infanterie

« Cette journée du 6.10.70 fut excellente. Les exercices exécutés par la PA me donnèrent une idée exacte du travail de cette troupe.

Dans la théorie que nous a présentée l'instructeur, rien ne nous a été caché. Ni les risques, qui sont énormes, ni les possibilités d'arriver au but.

L'idée de nous faire participer à plusieurs exercices était excellente. Elle m'a fait comprendre que l'engagement physique de la PA est énorme, et qu'en plus il faut avoir beaucoup de courage. Je suis rentré enthousiasmé par la démonstration, je félicite les organisateurs et j'encourage les chefs à recommencer ».

Du cpl S. d'infanterie

« Cette démonstration a été pour moi très réussie et surtout très convaincante, puisque nous y avons participé activement (...). Sa partie pratique nous a mis « dans le bain »; l'idée de faire participer ceux qui étaient venus pour assister a été très bonne et nous a permis de faire connaissance avec l'ennemi principal de la PA: le feu et les décombres (...). Nous avons pu connaître le champ de bataille de cette Arme, méconnue mais combien nécessaire. Globalement, cette journée a été très instructive et je ne peux que souhaiter que, dans les futures ER, ces échanges « interarmes » puissent continuer et surtout s'amplifier; non seulement avec la PA mais aussi avec d'autres Armes, afin que les soldats se familiarisent avec l'armée en général. Cela contribuerait à une cohésion plus grande entre les Armes ».

V. CONCLUSION

Le dirons-nous? Les rapports reçus de nos caporaux suffiraient à conclure. Ils suffisent, à tout le moins, à satisfaire les auteurs et organi-

sateurs de ces manifestations, en ce qu'ils démontrent que l'intérêt des visiteurs a été, dans les deux cas, éveillé.

Il est nécessaire, cependant, de souligner deux points à nos yeux essentiels.

En premier lieu, il faut relever la *rentabilité du travail de préparation*. La troupe qui reçoit se prépare, et se prépare très consciencieusement. Elle travaille avec plaisir, avec fierté. Se montrer, montrer ce que l'on sait, ce que l'on peut, ce que l'on vaut, constitue un stimulant puissant. Et, disons-le sans ambages, plus puissant encore lorsque l'« inspecteur » est un groupe de camarades d'une autre Arme. L'engagement physique et intellectuel de chacun faisait plaisir à voir.

En second lieu, les rapports de nos caporaux font largement état de leur intérêt. Cet intérêt, pour le service militaire en général, s'est trouvé sans conteste renforcé à la suite de ces journées. Outre l'élargissement de la culture militaire des cadres, ces journées ont eu certainement un impact psychologique non négligeable.

Nous croyons donc pouvoir affirmer que le bilan de ces contacts est positif puisque, sans perdre de temps, les caporaux des deux Armes en ont tiré un large profit.

Suivant nos subordonnés (une fois n'est pas coutume...), nous recommandons cette formule, qui permet de déférer aux désirs du Chef de l'instruction.

Capitaine EMG Jean LANGENBERGER

Capitaine Jean-François CHOUET